

CLC NOUVELLE-ZÉLANDE – PROJET DE RÉCONCILIATION 2024

Un traité qui parle toujours

Contexte du projet :

Début 2024, l'un des membres de la coalition du gouvernement néo-zélandais a annoncé son intention d'introduire une législation visant à redéfinir les termes du document fondateur du pays, le **Traité de Waitangi**. Ce traité fut signé le 6 février 1840 entre des représentants de la Couronne britannique et des chefs Māori. Au cours de l'année suivante, le traité fut présenté dans tout le pays et signé par la majorité des tribus.

Les termes du Traité de Waitangi furent rédigés en anglais et en langue Māori. Il existe certaines différences entre les deux versions, mais depuis 40 ans, un tribunal juridique, le **Waitangi Tribunal**, fournit des interprétations cohérentes du traité et agit comme un frein à l'exploitation gouvernementale et corporative de la culture et de l'environnement Māori. La législation proposée visait en fin de compte à restreindre le rôle du Tribunal et à permettre un plus grand contrôle gouvernemental sur les terres et les intérêts Māori.

Discernement du projet :

La région CLC de Wellington avait mis en place en 2023 un groupe appelé « **Tikanga** » pour explorer des approches ignatiennes des questions Māori. Lorsque la controverse autour de la législation est apparue, ce groupe a discerné le besoin d'éduquer la communauté CLC et les laïcs locaux sur le traité. Il fut décidé qu'un séminaire, appelé **hui**, serait un moyen d'impliquer un grand nombre de personnes dans la réflexion sur ces enjeux.

Le groupe a collaboré avec d'autres communautés catholiques laïques pour organiser le séminaire et a obtenu des financements de l'ExCo et de l'archidiocèse. Des leaders catholiques locaux, notamment issus de la communauté Māori, ont été sollicités pour participer à la planification et intervenir lors du hui.

En juillet 2024, après trois mois de préparation, près de 70 personnes se sont réunies à la **Maison de la Compassion** pour réfléchir aux dimensions religieuses du traité, sous le thème :

« Ko Te Tiriti Mai rano : Le traité parle toujours. Une alliance pour les générations »

L'historien Jim McAloon a souligné dans son intervention que les missionnaires, catholiques et protestants, ont joué un rôle actif dans les événements entourant la signature du traité. Le théologien anglican, le Révérend Dr Rangi Nicholson, a affirmé

que la relation de confiance entre les **Rangatira** (chefs) et les missionnaires fut essentielle à l'établissement du traité.

Le haut fonctionnaire Paora Ammunsen, fort d'une grande expérience dans la mise en œuvre des objectifs du traité au sein des agences gouvernementales, a présenté une vision audacieuse de ce que pourrait être une Église biculturelle. Il a rappelé que « synode » signifie « marcher ensemble » et a interrogé la pratique de la synodalité dans l'archidiocèse avec son partenaire du traité.

La quatrième session du hui fut un exercice pratique sur la prononciation et l'usage de la langue Māori dans les prières et les chants.

Méthodologie :

Après chaque intervention, les participants se sont réunis en petits groupes pour réfléchir et discerner les questions soulevées. Ces groupes ont suivi une méthode synodale permettant à chacun d'exprimer ses pensées, émotions, craintes, espoirs ou objections dans un cadre respectueux et non conflictuel. L'objectif était de favoriser la conversation plutôt que le débat. Des facilitateurs ont guidé les échanges et présenté les discussions en séance plénière.

QUESTIONS DE CLC FRANCE :

1. Quels types de tensions ou de problèmes les membres de la CLC rencontrent-ils ?

La CLC en Nouvelle-Zélande cherche à répondre de manière authentique aux enjeux du colonialisme, notamment son impact sur les catholiques Māori.

2. Comment la spiritualité ignatienne les a-t-elle aidés à discerner une action significative ?

Elle permet une évaluation honnête des effets du colonialisme sur les Māori et sur la conduite de l'Église en Nouvelle-Zélande. Cela a motivé les membres à initier une action pour ouvrir les autres à un processus de discernement similaire.

3. Quel a été leur cheminement de discernement pour mener cette initiative ?

Le groupe a discerné que ses compétences seraient mieux utilisées dans l'éducation. Leur capacité à créer un réseau avec des personnes de différentes confessions a permis à l'action de se concrétiser rapidement.

4. Comment leurs initiatives ont-elles été reçues ?

Très positivement, notamment par de nombreux membres locaux de la CLC.

Grâce à une certaine visibilité médiatique, ils ont pu faire connaître le hui et ses résultats.

5. Quels sont les résultats de cette initiative ?

Plusieurs participants ont poursuivi leur engagement avec d'autres groupes religieux œuvrant pour la réconciliation biculturelle.

6. En quoi est-ce un signe d'espérance pour la CLC et pour le monde ?

Les effets du colonialisme sont un enjeu majeur en Nouvelle-Zélande. Le fait que des membres de la CLC soient prêts à regarder cette réalité en face et à répondre de manière authentique est porteur d'espérance. Il reste beaucoup à faire pour réparer les relations, mais la bonne volonté et l'énergie sont là.

Membres du groupe Tikanga de CLC Wellington :

- Bernie Kernot – skanot@outlook.co.nz
- Stephen Dawson – stephenfdawson@gmail.com
- Mary Gavigan – marygavigan5@gmail.com
- Sarah Dench – sarahdench@yahoo.com